

force de l'âge, laissant derrière lui de cruels regrets. L'ayant suivi dans toutes les circonstances de sa vie, depuis son enfance, j'ai pu apprécier, mieux que personne, ce qu'il avait d'élevé et de désintéressé dans le caractère; il m'était donc cher à plus d'un titre, et sa mort est pour moi un chagrin profond.

DISCOURS DE M. E.-L. BOUVIER.

La triste cérémonie qui nous groupe autour de cette tombe est bien faite pour rappeler à notre esprit la fragilité de l'existence humaine. Celui que nous accompagnons à sa dernière demeure était dans toute la vigueur de l'âge; plein de santé et de force, tout faisait présager pour lui de longs jours, et le voilà maintenant couché dans le cercueil : une maladie sans gravité apparente est venue miner peu à peu sa constitution robuste, et l'a brusquement enlevé à l'heure où beaucoup croyaient au définitif rétablissement. Comme il arrive trop souvent, la mort a fauché en aveugle, sans se soucier des espérances que laissait entrevoir ce savant encore jeune, et, ce qui est plus douloureux encore, sans tenir compte du deuil irréparable qu'elle a causé dans une famille où rayonnait la tendresse, chez un père et une mère qui avaient tant besoin d'être aimés. S'il est des disparitions plus retentissantes, il en est peu, ce me semble, qui soient un exemple plus cruel des vicissitudes de notre pauvre humanité.

En frappant Charles Brongniart, la mort a privé notre Muséum d'un savant qui lui faisait grand honneur, et la Zoologie, d'un de ses disciples les plus passionnés.

Il appartenait à une famille qui avait transformé en un culte l'amour de la science, en un devoir civique l'illustration de la patrie. Les savants de haute allure s'y développaient naturellement, comme les fleurs dans nos prairies. Au siècle dernier, ce fut le chimiste Antoine Brongniart, démonstrateur au Jardin du Roi, et dans celui-ci, les deux Brongniart du Muséum, Alexandre et Adolphe : Alexandre Brongniart, qui a écrit, en traits puissants, l'histoire géologique du globe; Adolphe Brongniart, auquel on ne doit rien moins qu'une science nouvelle, la Paléontologie végétale.

Charles Brongniart fut élevé, pour ainsi dire, au sanctuaire des études et des recherches; Adolphe Brongniart, son grand-père, le tint dans ses bras; son grand-oncle, Jean-Baptiste Dumas, lui servit de maître; les Milne Edwards et les Becquerel le guidèrent dans ses premiers pas. Les grands hommes, par pléiade, se groupaient autour de son berceau.

Il a voulu marcher sur les pas de ces maîtres, et si la mort ne lui a pas donné le temps de les égaler, il s'est montré, du moins, un digne rejeton de leur race. Dès 1876, il avait alors 17 ans, nous le voyons se lancer dans la carrière où ses ancêtres ont brillé avec tant d'éclat. Avait-il alors des pressentiments sur son rôle scientifique ultérieur? Qui pourrait le dire? En

tout cas, il fit ses débuts par un travail sur les Articulés fossiles des terrains houillers, marquant ainsi, d'un premier jalon, la voie des recherches paléontographiques, auxquelles il a dû les plus solides et les plus brillants de ses succès. Depuis cette époque, il n'a pas cessé d'approfondir le même sillon, et le couronnement de ce labeur, qui a duré plus de vingt ans, c'est le mémoire sur les *Insectes de l'époque houillère*, ouvrage monumental qui a répandu son nom dans tous les pays où l'on a le culte des sciences, et qui suffira, j'en suis sûr, pour faire passer son nom à la postérité. Si, comme je me plais à le croire, ceux qui disparaissent de ce monde ne perdent pas toute attache avec les êtres chers qu'ils y ont laissés, les ancêtres de Charles Brongniart ont dû fièrement tressaillir quand parut l'œuvre de leur descendant. Elle était digne d'eux, et cela suffit pour en faire l'éloge.

J'insiste sur ce travail parce qu'il marque le point culminant de la carrière scientifique de notre ami. et aussi parce qu'il est entièrement dans les traditions de la famille dont il était issu. Mais il ne représente, en réalité, qu'une partie réduite des recherches de Charles Brongniart. Les Insectes l'avaient toujours passionné, et il n'a pas cessé, durant toute sa carrière, de s'intéresser à leur histoire. Je ne veux pas rappeler ici les importants ouvrages qu'il a consacrés à leur étude, mais je serais injuste si je ne mentionnais pas, d'une façon toute spéciale, ses observations sur les organismes qui font la guerre aux Insectes nuisibles. Ces applications de la science lui paraissaient dignes du plus profond intérêt; il fut assez heureux pour attirer sur elles l'attention et pour leur donner un développement remarquable. Guidé par son beau-frère, M. Maxime Cornu, il s'occupa d'abord des Champignons parasites des Mouches, puis il dirigea ses recherches vers des Insectes plus redoutables et, finalement, nous donna ses intéressantes études sur les parasites des Criquets et sur ceux des Hannetons.

Entre temps, il consacrait ses heures de travail aux collections de notre Muséum. Sous la direction de M. Émile Blanchard, il a été l'organisateur de la section entomologique dans les nouvelles galeries de zoologie, et si l'œuvre ne fut pas complète, il eut du moins le mérite d'en tracer l'esquisse, ce qui n'était pas, tant s'en faut, exempt de difficultés. J'ai pu, mieux que tout autre, apprécier le travail énorme qu'il a dépensé dans cette tâche, et si je parviens quelque jour à remplir les cadres qu'il établit, c'est à lui, pour une bonne part, qu'il faudra en attribuer le mérite.

Nous ne vous verrons pas, mon cher Brongniart, achever avec nous ce travail définitif. Le laboratoire d'entomologie va être bien vide maintenant: vous y teniez une si grande place, et vos relations y étaient si appréciées! C'en est fait des amicales causeries où nous cherchions l'un et l'autre le moyen de bien faire; c'en est fait des conseils que vous saviez si aimablement échanger. Hélas! oui, la place va être désormais bien vide. Mais comme elle sera plus déserte encore à votre foyer! Quelle inépuisable tristesse pour l'infortunée jeune femme qui vous pleure, quelle besoin de ca-

resses chez ces pauvres enfants et quelle détresse de cœur chez vos parents affligés! C'est à ces êtres si chers qu'il faut songer maintenant, c'est sur eux que doivent se porter désormais les sympathies de notre Muséum: il y a là comme une obligation morale dont chacun voudra s'acquitter. Dormez en paix votre dernier sommeil, mon pauvre ami, et en recevant notre adieu, emportez dans l'autre monde la conviction apaisante qu'il restera toujours des appuis tutélaires à ceux que vous aimiez le plus ici-bas.

CORRESPONDANCE.

M. BASTARD, dans une lettre datée du 25 février, écrit qu'il vient d'arriver à Tananarive, mais il partira prochainement pour le pays des Mahafales, qu'il se propose d'explorer scientifiquement.

M. S. EICHARD, chargé d'une mission en Amazonie, informe le Directeur du Muséum qu'il a été atteint d'une fièvre bilieuse à Manãos et qu'il est obligé de rentrer en France.

Le R. P. SOULIÉ, missionnaire apostolique du Tibet, annonce, par une lettre du 14 décembre 1898, qu'il a pu se procurer le squelette et l'estomac du *Rhinopithecus Bieti* et qu'il enverra ces pièces aussitôt que la révolte de la province du See-tchuen sera terminée. Des collections de plantes sèches provenant de Tsékou seront expédiées en même temps.

M. R. BARTHELEMY écrit de l'État de Batu-Putch, Sandakan, qu'il envoie au Muséum un squelette d'Orang-Outan adulte femelle. L'animal a été tué dans le Nord de Bornéo.

M. CHAFFANJON informe le Directeur qu'il a envoyé M. Bohnhof sur la frontière de la Mantchourie, pour y recueillir toutes les peaux susceptibles d'être utilisées au point de vue zoologique. Il